

VEO2MAX FILMS PRODUCTIONS ET LES FILMS D'ICI PRÉSENTENT

NOS ANCÊTRES LES GAULOISES

L'IDENTITÉ NATIONALE SE CONJUGUE AU FÉMININ PLURIEL !



UN FILM DE CHRISTIAN ZERBIB

AVEC AURÉLIE ANGO-ABORE / MARJON BARRIERE / OUMOU BOURAKKADI / GERMAINE FOUYA BOUKARI
AÏCHA HARID / FATHA KHINFASS / DARO MARTIN / ALIYE SAGIROGLOU / DIANE SENG / ATEFA YAGHOUB

PRODUIT PAR AGATHE BERNAN ET CHRISTIAN ZERBIB / SCÉNARIO DE CHRISTIAN ZERBIB / DAPSÉ LINE OÙB ORIGINALE DE TOURIB BERNAN ET CHRISTIAN ZERBIB / MONTÉ PAR DAVID CHELLET / SON JEAN WAKINDO / MONTAGE PHILINE CASALS
MONTAGE SON A MARIE ANNE GUINARD / COORDONNATEUR THIBAUD CAULET / MUSIQUE ORIGINALE GRECO CASANOVA / DIRECTEUR DE PRODUCTION SACHA GUILLEMIN / MISE EN SCÈNE THÉÂTRE À SÉNÉGAMBIE SOPHANE CHALOUSSAULT / MUSIQUE THÉÂTRE MONTÉ THALOUSSAULT
UNE COPRODUCTION VEO2MAX FILMS PRODUCTIONS - LES FILMS D'ICI - MANGO PLUS - DISTRIBUTION W&P

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE DIJON, LA VILLE DE CANTON, LA COMMUNAUTÉ DE CHASSEMENTON-DUJONNAIS, LE CENTRE ASSOCIÉ DE BOURGOGNE, CAGNERIE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES, FONDATION ANGLO-AMÉRICAINE DE LA CULTURE, LE FOND SOCIAL EUROPÉEN
LA PRÉSENTATION NATIONALE AUX FEMMES ET À L'ÉGALITÉ, CAGNERIE BOURGOGNE, LE BANC BOURGOGNE, MINISTÈRE DE LA CULTURE, AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCRIIP ET DE L'ANGA ET LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANIMA



VEO2MAX FILMS PRODUCTIONS ET LES FILMS D'ICI PRÉSENTENT

UN FILM DE CHRISTIAN ZERBIB

NOS ANCÊTRES LES GAULOISES

L'IDENTITÉ NATIONALE SE CONJUGUE AU FÉMININ PLURIEL !

France - 2011 - Numérique - Couleur - Stéréo & 5.1 - 1h30 - Visa n°124 881

Avec Aurélie Ango Abore / Marjon Barrière - Van der Spoel
Germaine Fouya Boukari / Oumou Khalsoum Bourakkadi / Aïcha Harid
Fathia Khnifass / Darci Martin / Aliye Sagirolou / Diane Seng / Atefa Yaqoub

AU CINÉMA LE 9 NOVEMBRE 2011



Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.nosancetreslesgauloises.com

PRESSE

Stanislas Baudry
34 Bd Saint Marcel 75005 Paris
+33 (0)9 50 10 33 63
sbaudry@madefor.fr

CONTACT ASSOCIATIONS

Philippe Hagué - +33 (0)6 07 78 25 71
philippe.hague@gmail.com

DISTRIBUTION

NiZ!

57 rue de Belleville 75019 Paris
+33 (0)1 83 96 43 03
contact@niz-lesite.com

www.niz-lesite.com

Entretien avec Christian Zerbib



Pour la première fois de leur vie, dix femmes françaises venues d'ailleurs racontent en public leur histoire d'amour avec la France. Comment devenir française ? Comment faire de ses enfants des citoyens français ? On le découvre avec leur engagement dans l'aventure artistique provoquée par le film : une pièce de théâtre écrite à partir de leurs témoignages. Avec humour et émotion, nos *Gauloises* d'adoption retracent ici les écueils et les joies sur le chemin.

En quoi l'exil vous concerne-t-il ?

Ça a commencé avec l'arrivée de ma grand-mère en France, lorsque je l'ai connue dans les années 60. Elle semblait quelque peu déplacée, comme si elle n'arrivait pas à trouver ses marques. C'était vrai aussi pour mes oncles et tantes rapatriés au même moment. C'est là que j'ai dû prendre conscience que l'exil était tout autant un déplacement physique qu'un déplacement de valeurs, de culture, de perceptions, avec le flot d'émotion que cela suppose.

C'est sûrement donc pour votre grand-mère que vous abordez ce thème dans le film à travers le portrait de ces mères exilées ?

En partie, mais il y a aussi ma propre belle-mère immigrée. Mon introduction dans ce cercle familial a constitué ma première "vraie" rencontre avec une maman de l'immigration. Dix ans pour apprendre à se connaître quelque peu, briser les barrières culturelles, sociétales, religieuses. Lorsqu'on me la présente pour la première fois, elle me boude, la télé est allumée sur une chaîne arabe de la parabole. Je ne suis pas de ce monde, je ne le connais pas. Je ne suis pas sûr qu'elle soit très heureuse que sa fille m'ait amené là. Quelques années plus tard elle est en visite chez moi à Paris. Elle fait sa prière, je lui ai indiqué le Sud-Est, je traverse discrètement la pièce quand j'entends : « Christian, pendant que je fais la prière, tu ne passes pas devant moi. Ni derrière d'ailleurs ! ». Entre ces deux moments, on s'était apprivoisé, on avait même voyagé ensemble au pays et on avait parlé de tout, aussi bien des enfants que des recettes de sauces de salade. À l'échelle du Monde ce n'est pas grand-chose, mais au moins c'est ce que nous avons réussi, elle et moi : nous comprendre et nous apprécier. Et j'ai pu prendre la mesure du destin d'une mère de huit enfants, venue comme tant d'autres rejoindre un mari épousé au pays. Avec la langue comme barrière, et pour seuls bagages sa force de caractère hors du commun et sa détermination à élever dans la rectitude ses enfants français. Traditionnellement, dans les communautés de l'immigration, ce sont les femmes qui préservent la cellule familiale et veillent à l'éducation des enfants. Elles sont de fait les plus éminentes représentantes de l'exil et aussi les garantes d'une certaine forme de transmission.

Sur quels critères avez-vous choisi ces dix femmes ?

Le film se déroule dans l'agglomération dijonnaise et les premiers critères étaient qu'elles soient non seulement issues de l'immigration mais aussi mères d'enfants français. Je les ai rencontrées pour la plupart dans des centres de formation et dans des cours d'alphabétisation, je leur ai exposé le projet de la pièce de théâtre qui servirait de support au film. Elles vivent toutes dans la même région puisque le dispositif demandait une présence conjointe et une disponibilité pendant près de 6 mois.

En quoi les scènes de théâtre leur permettent de mieux se raconter que lors d'un entretien par exemple ?

Le fait d'être dans le jeu leur a permis de se "lâcher", de dire beaucoup plus de choses que dans le quotidien, et la scène donne une dimension supplémentaire au message qu'elles livrent au monde. Parfois je me demandais si tout cela était vrai, tant leur histoire prenait une tournure tragique voire dramatique, au sens théâtral du terme. Mais l'essentiel pour elles était bien de se raconter.

Ont-elles toutes joué le jeu ? Y'a-t-il eu pour certaines un droit de réserve familial ou autre ?

Pour toutes il était évident qu'elles devaient obtenir l'accord des enfants et aussi de leur mari lorsqu'il était présent. Au cours de mes rencontres, j'ai eu affaire à une femme musulmane qui, sous la pression de son mari – un imam réputé radical de l'agglomération dijonnaise – s'est frontalement opposée au fait que je vienne faire un casting dans un des centres d'alphabétisation. À cette occasion deux participantes ont résisté et sont finalement entrées dans ce projet afin de transmettre leur vécu d'abord à leurs enfants et à leurs proches. Une autre d'entre elles, pratiquante, qui a fait le voyage à La Mecque, a dû demander l'autorisation à son imam. Celui-ci lui a donné son accord pour tout, le film, le théâtre, sauf apparaître sur l'affiche : cela montre bien tout le poids du religieux, qui interdit certaines formes de représentation figées.

Est-ce que vous pensez que certains liens durables se sont installés entre elles, alors qu'elles sont d'horizons très différents ?

Effectivement, et ça a été un des axes forts du projet ! Elles qui ne se connaissaient absolument pas, qui venaient de tant d'horizons différents, ont tissé rapidement des liens très forts entre elles. De là est né un véritable esprit de troupe qui perdure aujourd'hui. Elles ne peuvent pas imaginer venir représenter le film à titre individuel, elles ont besoin les unes des autres et se vivent comme une entité indissociable, au-delà des différences d'âge et de culture.

Comment envisagent-elles de poursuivre dans cette voie ?

Elles aimeraient beaucoup que la pièce soit reprise et remonter sur les planches – ce moment magique – et plusieurs d'entre elles rêvent de se lancer dans une autre aventure, passer des castings, jouer la comédie. Elles restent tellement marquées par cette expérience qu'elles attendent impatiemment la sortie du film pour rencontrer à nouveau le public ! Ce projet a profondément bouleversé leur vie. Leurs enfants m'ont confié avoir vu leur mère changer pendant les répétitions et le tournage. Pour Oumou, qui a 74 ans, ça a même changé ses bilans sanguins. D'une façon générale cette pièce a fait office de révélation, elles ont vraiment pu exprimer des choses fortes qui sommeillaient en elles depuis longtemps.

Pour les enfants, finalement, c'est très positif également ?

Absolument. Déjà ils ont appris à travers le récit de leur mère leur propre histoire, d'où ils viennent et pourquoi ils sont nés en France. Et ça c'est essentiel pour se construire, forger sa propre identité. Cela a énormément valorisé leur mère. Soudain, ils pouvaient

être encore plus fiers de celle qui devenait à leurs yeux bien plus qu'une figure de la mère nourricière.

Ce film a trouvé rapidement un certain nombre de soutiens, quels étaient-ils ?

Par-delà les canaux de production classiques, la région Bourgogne, les villes de Dijon et de l'agglomération dijonnaise se sont engagées dès le début. Elles ont été très vite accompagnées par des institutions plus transversales, telles l'Académie, aux niveaux régional et national, Images de la Diversité, l'Union européenne, la Délégation Régionale aux Droits des Femmes, etc., autant de structures dont la mission est de soutenir des projets qui tendent à lutter contre toutes formes de discrimination ou qui valorisent les initiatives en faveur de l'intégration.

Le projet était bien perçu comme étant à la fois un film et une pièce de théâtre, mais pas seulement, il était perçu aussi comme une forme d'action dédiée à une meilleure visibilité d'une population qui est au mieux ignorée, au pire discriminée. Une action capable de jouer un rôle dans la promotion de l'égalité hommes-femmes.

Donner la parole – rendre leur parole – aux femmes de l'immigration n'est pas si courant. Bien souvent ce sont les hommes ou les enfants qui témoignent de leur condition ; les mères sont le plus souvent d'une discrétion absolue, quand on ne leur colle pas cette image de pauvre femme éplorée alors que leur fils vient de se faire arrêter par la police. Dans ce film, je montre des femmes fortes, optimistes et joyeuses ! Et donner la parole à ces femmes, c'est une arme très efficace car c'est l'Amour qu'elles transmettent...

Propos recueillis le 24 août
2011 par Joshka Schidlow



Portraits

Diane Seng, 43 ans.
Née au Cambodge.
Réfugiée en France en 1981.
Mère de 2 enfants.



"On a débarqué avec ma mère en novembre, il faisait froid !
La Croix Rouge nous attendait, on était réfugiés. J'ai encore une petite photo.
Je me sentais à part, comme une extra-terrestre qui débarquait."



Atefa Yakoub, 60 ans.
Née en Afghanistan.
Réfugiée en France en 1982.
Veuve, mère de 5 enfants.

"Mes enfants, ils sont aussi musulmans. Ils sont mariés avec des Français...
Mon fils, il n'a pas dit à sa femme : "pourquoi t'es pas musulmane ?"
Chacun son dieu, chacun son cœur avec ce qui y a dedans."

Aliyé Sagirolou, 47ans.
Née en Turquie.
En France depuis 1974.
Divorcée, mère de 4 enfants.

"Chez nous les femmes, elles ont toutes les cheveux longs,
et là, elles avaient les cheveux courts comme des garçons
et pas de voile, maquillées et habillées
comme pour aller en ville
alors qu'on était à la campagne."



Germaine Fouya Boukari, 60 ans.
Née au Togo.
Arrivée en France en 1976.
Mère de 5 enfants



"Ce que j'ai remarqué aussi, tant que l'on sait pas
lire ni écrire, on est handicapé,
on dépend des enfants...
Des fois je reste toute seule et je pleure."



Fatiha Knifass, 43 ans.
Arrivée en France en 1974 à l'âge de 7 ans.
Mariée, mère de 4 enfants.

"Bon c'est vrai, moi, j'ai fait des études
et en ce moment je suis à la recherche d'emploi.
Mon fils a peur de se retrouver
aussi dans le même cas que moi.
« Maman t'es à la maison, t'as fait des études,
et maintenant qu'est ce que tu fais ? T'es à la maison !"

Oumou Bourakkadi, 74 ans.
Née au Sénégal.
Veuve, mère de 7 enfants.

"On est venus en voiture, mon mari avait une 504,
c'était difficile, pas d'essence, pas d'huile pour la voiture,
il y a des gens qui nous ont aidés sur la route.
On a traversé l'Espagne puis la France... en avril 86"





Marjion Barrière, 51 ans.
Née en Hollande,
arrivée à Dijon à l'âge de 17 ans.
Mère de 3 enfants.

"J'étais venue en France aussi pour vivre une vie un peu de manière aventurière et je n'ai rien trouvé de mieux que d'épouser un fils de pharmacien. Qui était lui-même un fils de pharmacien."

Aurélie Ango Aboré, 53 ans.
Née au Gabon.
Mère de 8 enfants.

"Même en femme de ménage, on ne veut pas de moi à cause de mon CV! Oh j'en ai écrit des lettres, je crois, à un moment je les ai comptées, j'étais arrivée à 600. Après j'ai plus compté."



Aicha Harid, 62 ans.
Née au Maroc.
Mère de 5 enfants.

"Bon, il y a des trucs qu'on fait plus... Je suis une femme ; avant, je me maquillais, je m'habillais, et toujours les coiffeurs, les mèches et tout ça ! Le foulard c'est plus économique."



Darcy Martin, 54 ans.
Née au Brésil.
Mère de 2 filles,
l'une née au Brésil, l'autre en France.

"... et un jour il m'a dit : « y a une fille qui est enceinte de moi ! » C'était le premier et le dernier homme que j'ai aimé ! Et on s'est quittés, je l'ai laissé là-bas, j'ai dit : « je m'en vais ! »"



Christian Zerbib, réalisateur, en compagnie de Stéphanie Chaudesaigues, metteur en scène du spectacle et de Touria Benzari, co-auteur.

Christian Zerbib / bio-filmographie

Par ailleurs scénariste et producteur, Christian Zerbib aborde souvent dans ses films des thématiques épineuses, qui vont de la banlieue au dopage ou à la clandestinité. Révélé en 1983 avec *La fuite en avant*, retraçant une occupation d'usine, il signe en 1991 le script de *Cheb*, mis en scène par Rachid Bouchareb, centré sur l'expulsion d'un jeune Algérien.

En 1994 il écrit, réalise et produit *Dernier Stade*, dans lequel il dirige Anne Richard en athlète sous pression (Prix d'Interprétation au Festival de Florence). En 2009 Christian Zerbib réalise *En terre étrangère* (Grand Prix de l'Organisation Mondiale Contre la Torture), un documentaire sur le sort des sans-papiers, dans lequel interviennent les acteurs Josiane Balasko, Emmanuelle Béart et Charles Berling.

Dans son dernier film, *Nos ancêtres les Gauloises*, l'auteur s'attaque à la question de l'identité nationale. Entre humour et émotion, dix femmes françaises venues d'ailleurs racontent en public leur histoire d'amour avec la France.

« *Toute culture naît du mélange, de la rencontre des chocs.
À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations* »
Octavio PAZ

NOS ANCÊTRES LES GAULOISES

par Catherine HUGONET

Déléguée Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité
(DRDFE - Bourgogne de 2006 à 2010)

L'initiation du projet

Lorsque Christian Zerbib m'a exposé son projet de film *NOS ANCÊTRES LES GAULOISES*, le sujet m'a immédiatement intéressée. En tant qu'ancienne Directrice Régionale du FASILD Bourgogne, établissement public chargé de l'intégration des migrant-e-s et de la lutte contre les discriminations raciales, j'étais particulièrement sensible à la question des femmes de l'immigration.

Un aspect m'apparaissait cependant réducteur : aborder les femmes à travers leur statut de mère, n'était-ce pas nier leurs identités multiples ? Ne fallait-il pas les prendre en compte dans leur globalité de femme, ayant des projets personnels, professionnels, une vie sentimentale, sociale, associative... et ne pas se limiter à leur parcours de mère ? Cette réserve levée par les explications du réalisateur, mon adhésion a été enthousiaste et totale, la participation de la compagnie théâtrale Hautnah, connue pour ses productions en faveur des femmes (voire féministes), ayant apporté à ce projet un crédit complémentaire.

C'est donc un soutien financier que la DRDFE Bourgogne a apporté de 2009 à 2010, mais aussi son regard "expert" sur le rôle social assigné aux femmes, les mécanismes à l'œuvre dans leur éviction de la sphère publique, en particulier lors de leur arrivée dans un pays étranger puisqu'elles restent souvent confinées dans la sphère domestique (tâches ménagères, éducation des enfants...).

C'est également par une mise en relation du réalisateur avec le tissu associatif local (CESAM, CFEE ex-Centre Régional de Formation aux Droits des Femmes, Féminin Technique, etc) pour entrer en contact avec des femmes de l'immigration que la DRDFE a apporté son concours ; il en a été de même avec les partenaires institutionnels, afin d'élargir le soutien à cette action emblématique en faveur des femmes de l'immigration de l'agglomération dijonnaise.

Quelles étaient les attentes de la DRDFE dans ce projet ?

Trois niveaux étaient concernés :

Au niveau sociétal : faire partager au plus grand nombre une vision non stéréotypée des femmes de l'immigration afin de contribuer à la lutte contre le sexisme et le racisme ; valoriser et "visibiliser" l'apport et la place des femmes dans la société, en développer la connaissance et la reconnaissance par un retour positif pour leur engagement personnel, familial et social.

Pour les femmes : leur redonner confiance en elles, renforcer leurs atouts, leurs forces, notamment en améliorant leur maîtrise de la langue, leur capacité d'expression orale face à un public ; multiplier les occasions de s'exprimer, d'être en relation avec d'autres, de nouer des contacts dont on sait qu'ils favorisent l'insertion sociale et professionnelle. Leur redonner une dignité, ainsi qu'à leurs enfants, afin là aussi, de sortir des stéréotypes d'une jeunesse de l'immigration qui serait soi-disant "désintégré", "désinsérée"...

Pour les politiques publiques : rendre visible l'action structurante des politiques d'égalité et de lutte contre les discriminations, par la mise en perspective et en images de ces parcours de femmes, de l'apport de la culture et du tissu associatif, comme fondateurs et fédérateurs de cohésion et de lien social.

En conclusion, le film *NOS ANCÊTRES LES GAULOISES* contribue à déconstruire les idées reçues sur les femmes, l'immigration, et la notion d'identité. C'est une belle leçon de vie pour celles et ceux qui voudraient réduire l'identité à quelques caractéristiques de sexe ou de pseudo "race", en dépit des faits que l'histoire, l'anthropologie et la sociologie nous enseignent.



Catherine HUGONET

PARTENAIRES

Acsé : l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances est un «établissement public national à caractère administratif» français, qui «contribue à des actions en faveur des personnes rencontrant des difficultés d'insertion sociale ou professionnelle». Elle a été créée par la loi n° 2006-396 du 31 mars 2006.
www.lacse.fr

DRDFE : Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité.
www.bourgogne.gouv.fr

ASSOCIATIONS

CONTACT : Philippe Hagué - Tel. 06 07 78 25 71 - philippe.hague@gmail.com

NOS ANCÊTRES LES GAULOISES

Un film documentaire écrit et réalisé par Christian Zerbib

France - 2011 - Numérique - Couleur - Stéréo & 5.1 - 1h30 - Visa n°124 881

Une coproduction

Veo2max films productions / Christian Zerbib - Les Films d'Ici / Agathe Berman
Images Plus / Dominique Renault

Scénario : Christian Zerbib
d'après une idée originale de Touria Benzari et Christian Zerbib

Mise en scène spectacle : Stéphanie Chaudesaigues

Image : David Chizallet

Son : Jean Minondo

Montage : Pauline Casalis

Montage son - Mixage : Hervé Guyader

Étalonnage : Thibaud Caquot

Musique originale : Greco Casadesus

Musique spectacle : Mikaël Ducarouge

Directeur de production : Sacha Guillaume

Chargée de production : Stéphanie Ferron

Coordination Bourgogne : Touria Benzari

Affiche : Balthazar Compain-Lutteral

Distribution France : NiZ!

Avec le soutien de

l'Agence nationale pour la cohésion sociale

et l'égalité des chances - L'Acisé - Fonds Images de la diversité

L'Acisé Bourgogne

La Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité

La DRAC Bourgogne - Ministère de la Culture

La ville de Dijon

La ville de Chenôve

La Communauté de l'Agglomération Dijonnaise

Le Conseil Régional de Bourgogne

Le FSE (Fonds Social Européen)

En partenariat avec TV5 Monde

Et avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

www.nosancetreslesgauloises.com